

MS. 169 LE TRAITE DE PERONNE, LES QUINZE JOYES DE
MARIAGE ET AUTRES TEXTES.

En français et latin, sur papier, Péronne ou environs, entre
Novembre 1468 et Juin 1470:

374 x 205 (194 x 137) mm: 3+203+3 feuillets: 28 lignes à grandes
lignes jusqu'au fo. 125, à deux colonnes du fo. 126 à la fin; folio-
tation ancienne en chiffres romains.

Collation: 1¹² - d'après l'ancienne foliotation le premier feuillet
manque; puisque le cahier est complet il s'agissait sans
doute d'un feuillet ajouté comportant soit une table de
matière soit une miniature. 2¹², 3¹⁰, 4¹²⁺¹ - feuillet avec
miniature ajouté mais non-folioté après fo. 35 (fo. 35A).
5¹⁰, 6¹²⁺¹ - feuillet ajouté mais non-folioté après fo. 58
(fo. 58A). 7-10¹², 11⁸⁻¹ - le premier feuillet de ce cahier
manque, mais le texte n'accuse pas de lacune. 12-17¹²,
18¹⁰⁻⁴ - les derniers quatre feuillets annulés; une seule
réclame verticale à la fin du cahier 6.

Reliure en parchemin, au dos une inscription à l'encre devenue illisible
et deux étiquettes collées comportant les numéros 1472 et 8338 (voir:
Provenance); sur le plat supérieur une troisième étiquette: EXTRA
ANTIQ. EXTRA RAES. dont la signification n'est pas claire; tranches
tachetées de rouge; France (?), 17^e siècle.

2° folio: Roy de France et de Navarre (fo.4)

TEXTE:

- A: Généalogie des rois de France (fos. 2-34r; 34v, 35r et v blancs).
Le texte commence par une préface: "Vérité est que maintes fois par
ignorance de fait et de droit..." et continue: "Généalogie des roys
de France depuis saint Loys jusques ad ce roy Loys a p(re)se)nt
regnant...". Un tableau représentant cette généalogie se trouve au
fo.3. Il a été mis à jour pour montrer la descendance des Bourbons
apparamment sous Henri IV (1589-1610). La généalogie proprement dite
est suivie un extrait d'un texte habituellement connu comme la
Vision de Jean Juvenal des Ursins, mais ici anonyme (fos.9-34).
Ce texte commence par: "Audite celi..." et se termine par: "...roy-
aume de France. Cy fine la genealogie des rois de france depuis
saint loys Et les points et raisons comment les anglais nont nul
droit a la couronne de france ne es duchies de guyenne Normandie
et autres terres etc.". La Vision de Jean Juvenal des Ursins, com-
posée en 1435, raconte la vision d'une femme qui aurait vu trois
personifications (la France, l'Angleterre et la Sainte Eglise)

discuter des droits de succession au trône de la France.

- B: Traité de Péronne (fos.36-57; 58r et v blancs). Le texte intégral du traité signé le 14 octobre 1468 par Louis XI de France et Charles le Téméraire de Bourgogne, commençant: "Loys par la grace de Dieu Roy de France..." et se terminant: "Cy fine le traictie du Roy nostre et de monseigneur le duc de bourgogne fait a perronne le xiiii jour du mois d'octobre lan mil iiiic lxviii." Ce texte est identique à celui imprimé par Dumont, Corps Universel Diplomatique, III, 1726, pp. 394-402.
- C: Les Quinze Joyes de Mariage (fos.59-121v) commençant par un prologue: "Plusieurs ont traveillie ..." et se terminant par: "Et cy finent les XV joyes de mariayge a de converso." Ce texte a été édité par Crow (voir: Commentaire et Bibliographie).
- D: Six quatrains en forme de dialogue entre Phelippe (Philippe le Bon de Bourgogne), Charles (Charles VII, Roi de France) et Henry (Henry VI, Roi d'Angleterre) ainsi que deux vers à caractère politique et anti-clérical (fos. 122-123; 124 et 125 blancs). Ces vers sont inédits; mais furent analysés par Joan Crow (voir: Bibliographie, Mélanges Ewert).
- E: Matheolus, Contre le Bigames, dans la traduction française de Jean Le Fèvre datant de 1371-72 (fos. 126-203r; 203v blanc) commençant par: " Ce livre fit et compila Matheolus contre les bigames ..." et se terminant par un explicit: "Explicit quartus liber et hic finis."

ECRITURE:

Ecrit par une seule main à l'encre brune en lettres cursives (littera cursiva textualis). Les majuscules sont rehaussées en rouge et écrites en rouge au début des parties majeures du texte; l'explicit est également écrit en rouge.

MINIATURES:

2 miniatures à pleine page insérées: la première après le fo.35 (35A), la seconde après le fo.58 (58A). Il s'agit de deux dessins à l'encre brune délicatement colorés à l'aquarelle.

fo.35A - Représentation du célèbre rencontre du 9 octobre 1468 de Louis XI et de Charles de Bourgogne hors les murs de Péronne. Le Roi et le Duc, accompagnés de leurs conseillers et de gens d'armes s'embrassent. Sur l'arrière-plan de la miniatures s'élèvent les fortifications de la ville. L'emplacement de cette miniature insérée au début du texte du traité de Péronne rend l'identification de la scène certaine bien que la représentation de l'évènement ne corresponde pas aux faits historiques, puisque Louis XI s'était rendu à Péronne avec un tout petit nombre de compagnons et pratiquement sans gens d'armes (voir Paul Murray Kendall, Louis XI, Paris, 1975, p.236).
(234 x 160 mm).

fo.58A - Scène d'intérieur: devant une grande cheminée dans une maison bourgeoise un homme tente de tirer vers lui une femme. D'un mouvement de recul la femme se penche en arrière. A gauche derrière l'homme une autre pièce de la maison est représentée: les livres soigneusement étalés sur une étagère et un pupitre la désigne comme bibliothèque.

Cette scène relative aux relations entre les sexes illustre sans doute un passage des Quinze Joyes. Le feuillet fut détaché de sa place originale dans le manuscrit et inséré ici où son emplacement apparaissait d'ailleurs parfaitement logique (230 x 171 mm).

Les deux dessins ont été exécutés par une seule main de traits surs et rapides et peintes à l'aquarelle de couleurs vives et claires. Ils sont encadrés de grandes bordures imitant des montures de pierres précieuses qui sont peu traditionnelles. En même temps l'artiste a suggéré la vue des scènes à travers des fenêtres, moyen d'encadrement bien établi dans la peinture flamande contemporaine. La technique de dessins à la plume coloriés à l'aquarelle pour les livres en papier était répandue dans la Picardie, le nord-est de la France et en Flandre. Elle était utilisée même pour les commanditaires de distinction tel que Philippe le Bon (voir, par exemple, deux manuscrits à la Bibliothèque Royale Albert I de Bruxelles: Ms. 10.981 - une Horloge de Sapience portant les armoiries de Philippe le Bon faite pour lui à Lille et datée 1448 et Ms. 9249-9250 - un Speculum Humanae Salvationis dans la version française de Jean Mielot également produit pour Philippe le Bon et daté 1449. Ces deux manuscrits sont publiés dans F.Masai et M.Wittek, Les Manuscrits datés conservés en Belgique, III, Bruxelles, 1978, nos. 280 et 289). Considérés à tort comme "de pauvres spécimens de livres écrits sur papier" (L.M.J.Delaissé, La Miniature Flamande à l'Epoque de Philippe le Bon, Milan, 1959, p.17) ces manuscrits à dessins coloriés n'ont pas encore été étudiés, bien qu'il en existe un nombre considérable dont quelques uns sont comme notre ms.169 d'une très bonne qualité (voir également Delaissé, pls.44-47). La localisation de ce style de décoration en Picardie ou dans le nord-est de la France a été suggéré par Otto Pächt (voir, Crow, Mélanges Ewert, p.125 n.1).

COMMENTAIRE:

Joan Crow a démontré que le manuscrit fut produit pour un bourgeois¹ français habitant le nord-est de la France dans les environs de Péronne. Le destinataire fut vraisemblablement concerné par les prévisions du traité de Péronne entre la France et la Bourgogne, raison pour laquelle le manuscrit contient aussi bien le texte intégral du traité que la généalogie des rois de France et la Vision de Jean Juvenal des Ursins. Le choix des textes indique un point de vue français du conflit entre Louis XI et Charles le Téméraire. Ce point de vue est exprimé de façon évidente par la désignation des Anglais comme "gens sans loy et sans crainte de dieu" (fo.8).

En outre, ces textes fournissent la datation exacte du manuscrit. Le traité n'a pas pu être transcrit qu'après sa signature le 14 octobre 1468. La généalogie, bien qu'établie vers 1435 (voir Crow, Mélanges Ewert, pp.130-131) a été soigneusement mise à jours jusqu'à Louis XI. Elle désigne Charles de Berry, frère du roi, comme "frère germains", donc comme successeur au trône. Or, à partir du mois de juin 1470, date de la naissance du dauphin, futur Charles VIII, cette désignation n'était plus valable. La datation du manuscrit entre octobre 1468 et juin 1470 s'impose.

Les six quatrains en forme de dialogue datent, comme la généalogie, de

¹ Crow, Mélanges Ewert, p.123 a en outre comparé les filigranes du papier employé aux filigranes publiés par Briquet, étude qui a confirmé cette localisation. L'étude linguistique méticuleuse qui accompagne l'édition du texte des Quinze Joyes par Crow (Oxford, 1969, pp. XXVI-XXVIII) indique également une origine picarde.

1435 environs, parce qu'ils font allusion au traité d'Arras. Leur inclusion dans le manuscrit souligne le patriotisme français du destinataire (Crow, Mélanges Ewert, p.129). Par contre, les vers politiques et anti-cléricaux aux fos. 122-123 datent plutôt du milieu du siècle, et leur orthographe indique leur origine picarde (Crow, Mélanges Ewert, p.128).

Les parties C et E du texte n'ont rien à faire avec la partie politique prise dans le manuscrit et il n'y a apparemment aucune explication logique pour leur apparition dans ce contexte. Mais les parties C et E sont liées entr'elles par un thème commun: une vue satyrique du mariage. Le second texte (E), tiré des Lamentations de Matheolus, était connu en version française depuis la traduction par Jean Le Fèvre de 1371-72 (voir Du Hamel sur la Bibliographie). Ce texte fut une des sources employées par l'auteur anonyme des Quinze Joyes du Mariage qui constituent la partie C du présent manuscrit.

Dans le cadre des études autour des Quinze Joyes le ms. 169 a suscité beaucoup d'intérêt. Ce traité mysogyne nous est parvenu en quatre manuscrits complets et un petit fragment seulement. En dehors du manuscrit analysé ici il y a un exemplaire à Rouen (Bibliothèque Municipale, ms. 1052 daté 1464), un autre à Chantilly (Musée Condé, ms.686 datant également du 15e siècle) et un troisième à Leningrad (Bibliothèque Publique, ms. fr. F p. XV No.4 provenant de l'ancienne collection Coislin et datant de 1484/5). Le fragment se trouvait autrefois dans la Collection de Sir Sydney Cockerell (voir H.P.Clive, "A hitherto unidentified fragment of the Quinze Joyes," Modern Language Review, LIV, 1959, pp.222-226). Ce texte en prose a joué un rôle important dans la littérature française à partir du 15e siècle; il fut imprimé au moins sept fois entre 1470 et 1520 et six fois entre 1569 et 1621 (voir Crow, introduction à l'édition du texte, p.XII). Son titre parodie celui d'une prière à la Vierge connue depuis le 13e siècle dont Christine de Pisan composa une nouvelle version au début du 15e siècle.

En dépit des recherches innombrables la date, le local de la composition et l'auteur des Quinze Joyes sont restés obstinément anonymes. En ce qui concerne la date un terminus post quem de 1371/2 s'impose par l'emploi de la traduction des Lamentations de Matheolus tandis que un terminus ante quem de 1451 est donné par ce qui est "presqu'un plagiat" de la première Joye dans La Sale d'Antoine de la Sale (voir sur ce point Rychner, p.XXXIX). En 1461 les Quinze Joyes sont mentionnées par l'auteur des Cent Nouvelles nouvelles, la mention impliquant déjà une certaine ancienneté du texte (Rychner, p.LVII et Crow, introduction à l'édition, p.XVI). Les analyses d'une référence à la "bataille de Flandre" dans le texte des Quinze Joyes n'ont pas mené à un consensus concernant la datation. Rychner, l'éditeur du texte contenu dans le manuscrit de Rouen, y voyait "assurément celle de Roosebeke du 7 novembre 1382" (p.XLV). Crow interpréta l'unique mention de la "bataille de Blagny" dans le ms. 169 comme évoquant Agincourt, donc l'année 1415 (Mélanges Ewert, pp.145-147). Dans l'introduction à son édition du texte de notre manuscrit elle s'est pourtant rapprochée de la datation de Rychner, c.a.d. vers 1400, expliquant la référence à Blagny par un remaniement du texte original entre 1425-30 qui aurait servi de base pour le ms.169.

La localisation a surtout été étudiée par Cressot (voir: Bibliographie) qui suggéra que les Quinze Joyes furent composées dans "une bourgade dans le voisinage de la Loire" (p.XXI), localisation rejetée par Rychner à cause de l'apparition dans le texte de certains mots originaires de l'ouest de la France (pp.XXXIIss.). Crow en examinant les suggestions de Cressot et de Rychner et n'étant convaincue ni des unes

ni des autres, conclut que le problème de la localisation du texte n'est pas encore résolu (Introduction à l'édition, p.XX).

L'identité de l'auteur est resté le mystère le plus complet des Quinze Joyes. Les chercheurs ont tenté de tirer son nom de la charade que l'on trouve pourtant seulement à la fin du texte des manuscrits de Rouen et Chantilly (voir Crow, Mélanges Ewert, p.139 n.3-9, édition, pp.XX-XXI et Rychner, pp.XLIX-LI n. 112-122 pour les résumés de ces recherches). Même l'état civil de l'auteur anonyme reste un énigme. Cressot y voyait un homme de loi (p.XXI), Rychner "un clerc sans aucun doute" (p.XLVII). Crow a avancé l'hypothèse que l'auteur, connaissant de près le Miroir de Mariage, oeuvre restée inconnue, a du être quelqu'un dans le cercle de Deschamps (édition, p.XXVI). Rychner avait également proposé ces rapports directs entre l'auteur des Quinze Joyes et Deschamps, mais s'était demandé "lequel des auteurs a connu l'autre?" (pp.XV-XVI).

Nous ne pouvons qu'évoquer ces questions discutées par les spécialistes depuis des décennies et toujours aussi épineuses. Par contre, certaines constatations concernant la version des Quinze Joyes dans le ms. 169 peuvent être faites sans hésitation. Ce manuscrit et le manuscrit de Rouen présentent les versions les plus complètes des Quinze Joyes. Parmi les quatre manuscrit de ce traité parvenus jusqu'à nous, le ms. 169 reflète la version la plus ancienne (voir Crow, Mélanges Ewert, pp.143-144). Donc, notre manuscrit tient une place unique dans l'histoire de ce texte satyrique qui, contrairement aux autres textes du même genre (le Roman de la Rose, le Miroir de Mariage), fut écrit en prose et eut par ce fait une influence considérable sur la formation du roman bourgeois.

PROVENANCE:

Écrit à Péronne ou aux environs entre 1468 et 1470 pour un bourgeois français.

Environ 1600 la généalogie de rois de France fut mise à jours jusqu'à Henri IV ce qui indique qu'à cette époque le manuscrit fut encore dans des mains françaises.

Une autre main, légèrement plus tardive, mais toujours du 17^e siècle, ajouta deux inscriptions:

- sur la première feuille de garde on lit: "Fait à Péronne lan..."; cette inscription a été effacée et remplacée sur la seconde feuille de garde par: "Fait à Péronne L'an 1480 (ou 1468) à La fin du Séconde Traitez!"

Il s'agit peut-être d'une transcription d'une indication donnée sur une feuille de garde plus ancienne qui fut remplacée par les présentes feuilles lors de la reliure.

Au fo. 2 une inscription d'un ancien propriétaire peut se déchiffrer comme "Mey Laetrete"; elle reste inconclusive.

Dans la collection du bibliophile Richard Heber (1774-1833) le manuscrit comporta le numéro 1472 qui correspond à une des étiquettes collées au dos de la reliure. Il fut vendu par R.H.Evans à la vente Heber, le 19 février 1836, lot 1472.

Acheté par Th. Thorpe pour Sir Thomas Phillipps il passa dans la bibliothèque de Middlehill où il fut coté 8338 (voir Catalogus Librorum manuscriptorum in Bibliotheca D.Thomae Phillipps, Bart. Impressus Typis Medio-Montanis, Mense Maio, 1837, part I, p.128 où le manuscrit est donné par erreur comme no.8328).

Sotheby, vente Phillipps, le 26 novembre 1975, lot 835.

BIBLIOGRAPHIE:

La littérature concernant le texte des Quinze Joyes de Mariage est vaste. Nous ne citons que les publications se rapportant directement au ms. 169. Dans chacune des publications citées le lecteur trouvera d'autres indications.

- Paul Durrieu, "Les Manuscrits à Peintures de la Bibliothèque de Sir Th. Philipps à Cheltenham," Bibliothèque de l'Ecole des Chartes, L, 1889, p.400.
- A.G. Van Hamel, Les Lamentations de Matheolus, I, Paris, 1892, pp. XII-XIII.
- W. Foerster, compte rendu de deux thèses de doctorat de Greifswald dans Literaturblatt für germanische und romanische Philologie, XII, 1903, col. 408 parle des trois manuscrits connus des Quinze Joyes et invoque l'existence d'un quatrième sans spécifiant s'il s'agit du ms. 169 alors dans la collection Philipps.
- A. Piaget, Le miroir aux dames, Neuchâtel, 1908, p. 25n.4.
- W. Söderhjelm, La Nouvelle française au XVe siècle, Paris, 1910, pp. 29-72.
- A. Coville, Recherches sur quelques écrivains du XIVe et du XVe siècle, Paris, 1936, p. 136.
- M. Cressot, Vocabulaire des Quinze Joyes de Mariage, Paris, 1939, pp. VIII n.1, XX, XXI et 105.
- Joan Crow, "A Little-known Manuscript of the Quinze Joyes de Mariage," Studies in Medieval French Presented to Alfred Ewert, Oxford, 1961, pp. 121-149.
- Jean Rychner, Les XV. Joies de Mariage, Genève/Paris, 1963, pp. LXI ss. et 117 ss. - édition du manuscrit de Rouen.
- Joan Crow, "Les Quinze Joyes de Mariage in France and England," Modern Language Review, LIX, 1964, pp. 571-577.
- Joan Crow, compte rendu de l'édition de Rychner dans Medium Aevum, XXXIV, 1965, pp. 162-165.
- Joan Crow, Les Quinze Joyes de Mariage, Oxford, 1969 - édition du texte des Quinze Joyes contenu dans le ms. 169.
- Helmut Hatzfeld, "Le Style Flamboyant des Quinze Joyes de Mariage," Travaux de Linguistique et de Littérature, VIII, 1, 1970, pp. 73-84.
- J.C. Laidlaw, compte rendu de l'édition de Crow dans French Studies, XXVI, 1972, pp. 63-64.
- Percival B. Fay et Peter F. Dembowski, compte rendu de l'édition de Crow dans Romance Philology, XXVI, 1972/73, pp. 620-622.
- F.W. Marshall, compte rendu de l'édition de Crow dans Medium Aevum, XLIII, 1974, pp. 300-302.
- Guy Mermier, "La ruse féminⁱⁿe et la fonction morale dans les 15 Joyes," Romance Notes, XIV, 1973/74, pp. 495-503.
- Sion Segre Amar, "La Più Grande Biblioteca Privata del Mondo," Bollaffi Arte, VII, 1976, p. 41.

Deux thèses de doctorats récentes traitent également du sujet des Quinze Joyes, mais elles ne nous étaient pas accessibles sauf sous forme\$ de résumé; voir Dissertation Abstracts, XXXI, 1970/71, no. 6589A - Harry Baxter, The University of Michigan, 1970 et la même publication vol. XXXIV, 1973/74, no. 7225A - Alice Kaaren Courtney, The Ohio State University, 1973.